

CHRONIQUES

La Maison-Dieu, 230, 2002/2, 121-124

Andrea GRILLO

Liturgie et sciences humaines : une recherche passionnante.

Session annuelle de l'Associazione Professori di Liturgia
(août 2001).

Le parcours de recherche, poursuivi par l'A.P.L. ces toutes dernières années, avait plusieurs fois renoué avec le thème « science liturgique – sciences humaines », recherche qui cependant n'avait intéressé que de façon transversale les travaux de l'Association, sans que ce sujet soit abordé directement et de manière explicite. Alors que d'autres instances – voir les Instituts liturgiques de Paris et de Padoue¹ – s'étaient, comme tout le monde le sait, depuis longtemps penchés sur ce thème, l'A.P.L. n'avait jusque-là consacré sa réflexion, de façon générale, qu'aux rapports entre liturgie et autres disciplines théologiques². Le terrain ainsi défriché, le moment était favorable à

1. En ce qui concerne le travail de l'Institut de Padoue, voir surtout le volume de A. N. TERRIN (éd.), *Liturgia e incarnazione*, Padoue, Messaggero-Abbazia di S. Giustina, coll. « Caro Salutis Cardo, Contributi », 14, 1997.

2. Voir l'ouvrage collectif, *Liturgia : itinerari di ricerca. Scienza liturgica e discipline teologiche in dialogo*, Atti della XXV Settimana di Studio dell'Associazione Professori di Liturgia, Salsomaggiore

un travail plus mûr portant sur le rapport, non pas fortuit mais en quelque sorte constitutif, entre science liturgique et sciences humaines.

La réflexion, issue de la session 2001, confirme que les registres selon lesquels ce rapport s'articule actuellement dans la recherche – en Italie et ailleurs – sont nombreux et tous précieux, puisqu'ils incluent une confrontation concernant aussi bien les contenus que la méthode de la discipline liturgique. En nous appuyant sur cette distinction entre contenus et méthode, nous sommes en mesure de mieux saisir la diversité d'accents que les travaux de l'A.P.L. ont laissé apparaître.

D'un côté, les sciences humaines contribuent à élargir l'aire de signification de l'action liturgique. Autant l'histoire (A. Burlini Calapaj : Perspectives de l'historiographie contemporaine et histoire de la liturgie) que la psychologie (G. Sovernigo : Aspects de la recherche en psychologie en rapport avec l'action symbolique rituelle), la sociologie (I. De Sandre : Sociologie religieuse vs sociologie de la liturgie) et l'anthropologie (C. Prandi : Liturgie et culture : perspectives anthropologiques) s'avèrent être des formes de connaissance qui remettent en question certaines approches de l'événement liturgique considérées comme acquises, mais qui risquent souvent de perdre de vue l'enrichissante complexité de ses composantes. C'est ce qui se vérifie lorsqu'on fait de l'histoire en faisant abstraction de l'histoire effective ; ou en présupposant une maturité humaine qui est loin d'avoir été atteinte ; ou en considérant déjà présente une dimension communautaire – et culturelle – que l'on ne peut, humainement, réinventer *ex novo*, voire *ex nihilo*.

Par ailleurs, d'autres exposés ont abordé les rapports entre savoir liturgique et savoir philosophique contemporain (A. Grillo : Aspects de la recherche philosophique et acte liturgique), de même que les suggestions venant de la phénoménologie de la religion (A. N. Terrin : Phénoménologie religieuse et théologie liturgique) et de l'esthétique (R. Tagliaferri : La « via pulchritudinis » dans la recherche liturgique, en vue de la pratique liturgique), pouvant avoir un impact sur la méthode théologique en liturgie. C'est ainsi que le problème de la méthode a retrouvé sa place centrale, après avoir, dès le début, hanté le parcours du savoir liturgique moderne et avoir eu un poids considérable dans l'histoire du Mouvement liturgique. Il continue

Terme (Parme), 25-30 août 1996, Rome, CLV – Ed. Liturgiche, 1997.

aujourd'hui à lancer son défi au théologien de la liturgie appelé à prêter une attention quasi maniaque au donné formant l'objet de son travail, mais qui ne peut cependant être réduit ni à une théorie ni à une loi, puisqu'il est toujours constitué d'un acte expressif, en même temps que d'une expérience où l'enjeu n'est pas seulement l'homme, mais Dieu lui-même. Si la science liturgique, aujourd'hui et demain, sait garder une approche assez large à l'originnaire « vocation philosophique » du Mouvement liturgique, une réflexion renouvelée sur la tradition phénoménologique de Husserl et de Heidegger, ainsi qu'une meilleure appréciation de la « *ratio aesthetica* », son statut et ses ambitions ne pourront qu'en sortir grandis.

Dans le but de coordonner le mieux possible ce va-et-vient entre contenus et méthode, la session de l'A.P.L. a également proposé un essai de relecture des rapports entre liturgie et sciences humaines d'après la Constitution liturgique de Vatican II (L. Girardi : Liturgie et sciences humaines : une introduction à partir de *Sacrosanctum Concilium*) et une reprise pertinente des thèmes esthétiques et poïétiques qui se font jour dans l'élaboration théologique postconciliaire (S. Maggiani : Esthétique et poïétique dans *Sacrosanctum Concilium* et dans le développement postconciliaire). Ces dernières synthèses, placées en ouverture et en clôture des travaux, ont suscité un débat passionnant, qui a mis en évidence les perspectives, mais aussi les problèmes posés par une approche dynamique et riche en ouvertures de la science liturgique. Il y a accord pour affirmer qu'un rapport plus serré entre les différentes disciplines est loin de viser l'essoufflement ou la « mise en état de silence » de la théologie : il s'agit avant tout de faire état de ses propres limites, de son « au-delà » qui n'est jamais à séparer de son « en deçà ». Pour utiliser un heureux lapsus de l'un des intervenants, il n'a jamais été question de « mettre au feu » la science liturgique, mais de « mettre à feu » les problèmes qui la concernent.

Souhaitant tisser des liens plus profonds et contribuer ainsi à une vérification plus convaincante, les journées d'étude ont également donné la parole à deux architectes (Della Longa et Bettinelli), chargés d'analyser les questions posées par le projet de « célébrer par/avec la lumière ». L'approche issue d'autres disciplines techniques doit en ce cas composer avec les exigences liturgiques fondamentales, ce qui conduit, pour ainsi dire, à transfigurer les catégories habituelles par lesquelles le liturgiste – parfois fort distrait... – prétend « éclairer » les problèmes de la célébration en oubliant souvent l'élément lumière,

maillon fort délicat, mais aussi très puissant de la dynamique célébratoire qui se déroule dans l'espace et dans le temps.

Les travaux de la session de l'A.P.L. ont donc montré la grande richesse de perspectives et de suggestions par lesquelles la science de la liturgie a su, au siècle dernier, investir dans le « grand chantier » de l'agir liturgique. À l'orée du siècle nouveau, plusieurs signes laissent entrevoir l'exigence de relancer une troisième phase du Mouvement liturgique, après les temps glorieux des débuts (de 1909 à 1947) et l'époque des projets et des réalisations de la Réforme liturgique (de 1947 à 1990).

À propos de cette troisième phase, qui vient juste de s'annoncer, il serait bon de faire sien ce regard lucide, autocritique et promotionnel que L.-M. Chauvet a offert dans un article récent³, où il montre à l'évidence comment les acquis et les inconvénients des étapes précédentes de la réflexion et du projet concernant le rite chrétien s'avèrent aujourd'hui insuffisants à répondre aux questions qui se nouent autour de l'acte liturgique et qui laissent ouvert le problème, que tout un siècle s'était posé – de façon abrupte –, sous la forme d'une « question liturgique » inédite.

Andrea GRILLO

3. Voir L.-M. CHAUVET, « La liturgie demain : essai de perspective », dans P. DE CLERCK (éd.), *La Liturgie, lieu théologique*, Paris, Beauchesne, coll. « Sciences théologiques et religieuses » 9, 1999, p. 201-229.